

J'ai écrit au premier ministre, au vice-premier ministre... et au chef de la Société canadienne d'hypothèques et de logement à Halifax. Comme aucun n'a répondu, j'ai décidé de vous écrire.

M. Clark: Ils n'ont même pas répondu?

Mlle MacDonald: Non, pas même répondu.

Mon hypothèque est passée de \$183 à \$408 par mois. Je suis mère de huit enfants, dont cinq à l'école élémentaire et au secondaire, deux à l'enseignement professionnel et l'autre à la maison. Ma facture d'épicerie s'élève à \$160 par semaine. Le mazout me coûte \$135 toutes les quatre semaines. Je dois payer \$408 pour la maison, sans compter le gaz, l'électricité, l'eau, les versements pour la voiture et les autres factures. Nous avons beaucoup de mal à joindre les deux bouts. Nous avons renouvelé notre hypothèque pour seulement un an, et nous devons nous attendre à une autre grosse augmentation quand elle arrivera à échéance. Nous avons signé le renouvellement de l'hypothèque parce que nous n'avions pas le choix si nous ne voulions pas nous retrouver à la rue avec nos enfants. Où peut-on trouver un logement à louer pour 10 personnes? Mon mari ramène \$230 à \$240 à la maison chaque semaine, une fois les impôts déduits. Il ne reste pas grand-chose pour acheter des vêtements pour les enfants après les autres dépenses. Je me demande ce que le gouvernement attend des mineurs. Tout augmente sauf le salaire net... La vie est dure avec huit enfants et l'on est obligé de s'imposer des privations pour rembourser l'hypothèque.

Cette lettre m'a été envoyée par une certaine M^{me} Campbell qui habite dans la circonscription du ministre des Finances.

J'ai sous les yeux une autre lettre d'une personne de la circonscription du ministre. Elle dit ceci:

J'ai écrit à tant de gens du gouvernement pour leur exposer mes problèmes financiers que je suis complètement dégoûtée par eux tous... et personne ne peut rien y faire, on me sert toujours les mêmes réponses éculées. Ils essaient de gouverner notre pays, alors qu'ils ne seraient même pas capables d'organiser une exposition canine.

Des voix: Bravo!

Mlle MacDonald: Je continue:

Je suis veuve et je dois subvenir aux besoins de mes quatre enfants avec un chèque d'assurance sociale de \$480 par mois. Je fais l'impossible pour essayer de joindre les deux bouts. J'ai un fils de 20 ans qui n'arrive pas à trouver du travail bien qu'il ait cherché partout. J'ai une fille de 18 ans qui termine ses études en juin; elle est allée dans tous les endroits imaginables pour trouver du travail et elle doit se contenter de garder des enfants pour \$45 par semaine. Mon fils de 14 ans essaie de décrocher de petits travaux, par exemple de tondre des pelouses ou de nettoyer des cours. Ma petite fille qui a 11 ans se promène sans chaussures, et je n'ai pas d'argent pour lui en acheter...

Il y a quatre ans, nous recevions \$425 par mois et je pouvais acheter un pot de trois livres de beurre d'arachide pour \$1.89. Aujourd'hui, je touche \$480 par mois alors que le même pot de beurre d'arachide coûte \$5.30. Ce n'est pas une blague! Il y a quatre ans, ma facture de mazout s'élevait à environ \$40 par mois; maintenant elle dépasse les \$100. Une famille de cinq personnes devrait disposer d'au moins \$100 par semaine pour la nourriture, sans parler du mazout, de l'électricité, des vêtements, des factures à payer et des autres choses essentielles...

Ce n'est pas une vie quand on se demande à tout instant comment on pourra payer le prochain repas.

Cette lettre a été écrite par M^{me} MacMullen qui habite dans la circonscription du ministre. Les lettres dont j'ai cité des passages, monsieur l'Orateur, me sont parvenues en juin, avant l'interruption des services postaux. Ces personnes qui expriment leur désespoir il y a un mois font face aujourd'hui à l'augmentation du coût de la vie la plus élevée que nous ayons connue en temps de paix. Que pouvez-vous dire à une mère de famille nombreuse quand vous savez que la hausse des prix l'empêche d'acheter du lait, des fruits frais ou des légumes pour ses enfants? Si ces personnes écrivent à des députés du Parlement, ce n'est pas parce qu'elles sont à la recherche de correspondants; c'est parce qu'elles espèrent de tout cœur que quelqu'un entendra leurs cris de détresse. Le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M^{me} Bégin) peut bien secouer la tête, voilà le genre de choses que les citoyens écrivent.

Congé d'été

Les ministres du cabinet n'ont pas prêté l'oreille à la population depuis bien des mois. Ce genre de situation se multiplie, mais ils refusent toujours d'écouter. Ils sont demeurés assis observant un silence glacial, ou ils ont pris la parole pour dire que les Canadiens ne se l'ont jamais coulé si douce. C'est peu réconfortant pour une femme qui doit subvenir aux besoins de ses enfants.

● (2330)

Si les ministres du cabinet n'ont pas écouté les plaidoyers des moins fortunés tandis que la Chambre siégeait, s'ils ne nous ont pas écoutés ces derniers mois, qui les forcera à le faire durant les trois prochains mois où ils ne seront pas ici? Ils ont hâte de se débarrasser de l'opposition qui souligne leurs lacunes. Ils n'aiment pas cela et ils saisissent chaque occasion qui se présente de s'en débarrasser. Toutefois, durant le débat d'aujourd'hui, nous n'avons entendu aucun député libéral de l'arrière-ban demander aux ministres libéraux d'adopter certaines mesures pour remédier au coût élevé de la vie dont nous avons entendu parler aujourd'hui. Les députés libéraux de l'arrière-ban n'ont rien dit là-dessus. Comme le cabinet, ils ont cessé d'écouter, et c'est ce dont nous nous plaignons.

Au cours de l'année écoulée, le gouvernement a fait un gâchis de la réforme constitutionnelle, de la gestion de l'économie et du service postal. J'implore le gouvernement: pour l'amour du ciel, ne vous occupez plus de rien. Votre incompétence entraîne le pays à la ruine.

Des voix: Bravo!

Mlle MacDonald: Votre Honneur, le premier ministre (M. Trudeau) aura une occasion rare dans les prochains jours. Il aura l'occasion d'écouter les chefs des autres pays industrialisés et d'apprendre d'eux. Il pourrait leur demander comment ils s'y prennent pour vaincre l'inflation et pour faire baisser le coût de la vie dans leur pays, et dans quelle mesure ils y ont réussi au cours de l'année écoulée. Voilà ce qu'il apprendra d'eux. Il apprendra qu'en Italie, le coût de la vie est passé de 20.8 p. 100 il y a un an, à 20.6 p. 100. En France, il est tombé de 13.7 p. 100 à 12.7 p. 100. En Grand-Bretagne, il est passé de 21.9 à 11.7 p. 100; aux États-Unis, de 14.4 à 9.8 p. 100; en Allemagne de l'Ouest, de 6 à 5.6 p. 100; au Japon, de 8.2 à 5.4 p. 100. Par contre, au Canada, il a grimpé de 9.4 à 12.8 p. 100.

Des voix: C'est une honte!

Mlle MacDonald: Voilà ce que le premier ministre doit retenir et apporter avec lui au sommet économique. Le Canada est le seul pays participant au sommet où le coût de la vie a augmenté depuis l'an dernier. Tous les autres pays ont renversé la tendance. Le ministre des Finances et son ministre d'État aux Finances (M. Bussières) attachent une grande importance à leur approche étapistes, à leur méthode graduelle de soigner l'économie du pays. Mais ils n'ont réussi qu'à aggraver la situation, envenimant les choses pour un nombre croissant de Canadiens. La situation est pire aujourd'hui qu'elle l'était en mai lorsque le ministre a prêté à contrecœur une baisse marquée du taux d'inflation; et elle était pire en mai qu'en février lorsque le ministre des Finances a souri ou fait des simagrées en réponse aux questions qui lui étaient posées. Compte tenu du peu de réalisations du gouvernement actuel, de son inertie, de son absence de volonté politique, de son rendement minable, je crains que pendant les trois prochains